



HAL
open science

Ellipses grammaticales et anaphores

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

Mitsou Ronat. Ellipses grammaticales et anaphores. Histoire Epistémologie Langage, 1983, 5, pp.121 - 128. 10.3406/hel.1983.1149 . halshs-03935585

HAL Id: halshs-03935585

<https://shs.hal.science/halshs-03935585>

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ellipses grammaticales et anaphores

Mitsou Ronat

Abstract

(a) that it is indeed reasonable to compare grammatical ellipses to the general process of anaphora; (b) that it is also reasonable not to see all cases of ellipsis as a unified phenomenon; (c) but that there are a number of counter-examples to the mixed hypotheses (of the Hankamer and Sag type). On the other and, the criteria put forward by J.-e. Milner (*Ordres et raisons de langue*, Seuil, 1982) for the noun/ pronoun relations seem to open up the possibility of a new mixed hypothesis which has a further advantage: it generalizes to intonational anaphora, which I have called prosodic binding in previous work.

Citer ce document / Cite this document :

Ronat Mitsou. Ellipses grammaticales et anaphores. In: *Histoire Épistémologie Langage*, tome 5, fascicule 1, 1983. L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques. pp. 121-128;

doi : <https://doi.org/10.3406/hel.1983.1149>

https://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_1983_num_5_1_1149

Fichier pdf généré le 16/01/2019

ELLIPSES GRAMMATICALES ET ANAPHORES

MITSOU RONAT

(C.N.R.S., et Université Paris VII)

En quelques pages, il ne saurait être question de présenter de manière exhaustive l'ensemble des analyses proposées dans le cadre des grammaires génératives pour rendre compte des phénomènes elliptiques (voir Bibliographie). Plutôt que d'engager une discussion philosophique ou épistémologique sur le statut de l'ellipse, ou de faire la liste des données nouvelles mises à jour, j'ai préféré limiter mon exposé à un aspect qui me paraissait significatif d'une démarche théorique, du moins pour la période allant de *Aspects of the Theory of Syntax* (1965)¹ à *Lectures on Government and Binding* (1981) de Chomsky : le parallélisme qui est constamment avancé entre les ellipses (grammaticales) d'une part et d'autre part les phénomènes anaphoriques et pronominaux. La grammaire générative est une théorie qui permet de poser de tels parallélismes : en effet, elle donne un statut linguistique aux **catégories vides**, qui à l'époque de *Aspects* se limitaient aux symboles « postiches » dominés par une catégorie lexicale, indiquant soit qu'une insertion lexicale n'avait pas eu lieu en structure profonde, soit qu'un élément avait été effacé transformationnellement. Ces catégories vides conservant toutes les propriétés liées à leur position dans la structure syntaxique, il est par conséquent très aisé de les comparer aux catégories « pleines » situées dans des positions analogues, et en particulier aux pronoms. La théorie des ellipses appartient par conséquent à la théorie plus vaste des relations anaphoriques ou encore des liens à distance.

Les ellipses traitées en grammaire générative appartiennent essentiellement à la classe des ellipses soumises à la contrainte dite de « récupérabilité » (cf. Chomsky (1965), § 4.2.2.2.) : tout locuteur natif sait rétablir, grâce aux informations de la structure syntactico-sémantique et du contexte, les éléments sentis comme absents. Les analyses proposées pour en rendre compte ont, de manière intéressante, suivi l'évolution du modèle dans son ensemble, du moins jusqu'à une date récente.

Dans une première partie, je retracerai rapidement l'historique de ce parallélisme ; puis je m'arrêterai plus particulièrement sur l'hypothèse de Hankamer & Sag

(1976), à laquelle j'opposerai plusieurs contre-exemples ; enfin je proposerai une alternative qui, tout en restant dans la lignée générative du parallélisme ellipse/anaphore, fait intervenir l'analyse des processus anaphoriques avancée par Milner (1982).

1. Historique.

Dans l'état primitif du modèle, la pronominalisation et l'ellipse étaient traitées de manière transformationnelle : règle de substitution-réduction pour les pronoms, règle d'effacement pour les ellipses². Opérations notées ici par coïndexation, et illustrées dans (1) et (2) :

- (1) *Paul_i croit que Paul_i est intelligent* → *Paul_i croit qu'il_i est intelligent* ;
 (2) *Paul a mangé une tarte et Jules a mangé un baba* → *Paul a mangé_i une tarte, et Jules φ_i un baba*

Un traitement transformationnel des deux phénomènes ne suffit pas à justifier un rapprochement ; ce dernier s'est effectué au moment où l'on a constaté que les deux opérations étaient soumises aux mêmes contraintes générales. En effet, ni l'élément élidé ni le pronom ne peuvent avoir un antécédent situé à la fois à droite et en position plus enchâssée (cf. Ross (1967) :

- (3) a. [*John_i dropped out [after he_i tried LSD]*]
 b.*[*He_i dropped out [after John_i tried LSD]*]
 (4) a. [*John tried LSD [after Bill did φ]*]
 b.*[*John did φ [after Bill tried LSD]*]

Cette similitude de comportement vis-à-vis des contraintes a conduit à considérer les formes élidées comme des pronoms sans réalisation phonétique, si bien que par la suite toute argumentation touchant les pronoms a eu des conséquences sur la compréhension des ellipses et réciproquement. En particulier, pendant une dizaine d'années, une polémique argumentée a opposé les partisans d'une solution transformationnelle des deux phénomènes, et ceux qui leur attribuaient une solution interprétative, c'est-à-dire un système de coïndexation d'éléments engendrés directement par la « base », système rendu possible par une conception plus élaborée de la composante d'interprétation sémantique des structures syntaxiques. La grammaire générative est un modèle conçu comme un ensemble d'hypothèses falsifiables. Je donnerai ici les arguments et contre-exemples les plus célèbres qui ont animé la polémique. Contre l'hypothèse transformationnelle, qui suppose que tout SN peut devenir un pronom sans que le sens de la phrase en soit affecté, l'argument (dit de Bresnan) a été avancé :

- (5) a. *quelques étudiants pensent que quelques étudiants réussiront*
 b. *quelques étudiants_i pensent qu'ils_i réussiront.*

Les exemples (5.a) et (5.b) n'ont pas le même sens. Par ailleurs, l'hypothèse transformationnelle suppose qu'il existe toujours un SN présent en structure

profonde ; or (6), dit « paradoxe de Bach-Peters », montre que cette nécessité entraîne une régression à l'infini de la structure profonde, qui comportera toujours un pronom :

(6) *l'homme_i qui montre qu'il_i le_k mérite aura le prix_k qu'il_i désire.*

Ces contre-exemples sont autant d'arguments en faveur d'une hypothèse interprétative. Akmajian (1968), Wasow (1972), Williams (1977a) traitent dans cette perspective les deux phénomènes.

Toutefois, les hypothèses interprétatives rencontrent aussi des difficultés. En particulier, à la suite de Ross (1969), Grinder et Postal (1971) montrent qu'il est nécessaire de supposer une présence « effective » en structure profonde des éléments que la transformation d'effacement doit élider, en s'appuyant sur l'argument dit des « antécédents manquants »³ :

(7) a. *Harry doesnot have a wife but Bill does ϕ , and she is a nag*
 b. **Harry doesnot have a wife and she is a nag*

Si (7.a) est possible, disent-ils, c'est parce que l'antécédent de *she* se trouve à un moment de la dérivation dans *Bill does have a wife*, et *a wife* est ici un SN référentiel, ce qui n'est pas le cas dans (7.b).

Devant ce débat sans conclusion, Hankamer & Sag (1976) ont estimé que l'erreur des analyses précédentes consistait à vouloir traiter l'ellipse et l'anaphore obligatoirement de manière unifiée. Tout en conservant le parallélisme du cadre générativiste, ils proposent une hypothèse mixte, selon laquelle ellipses et anaphores sont pour certaines transformationnelles, et pour d'autres, interprétées.

2. L'hypothèse de Hankamer et Sag.

Dans une démonstration à mon avis très élégante, H. & S. cherchent à poser deux classes « naturelles » d'ellipses et d'anaphores : les anaphores profondes et les anaphores de surface. Ces deux classes sont définies par un faisceau de trois propriétés distinctives, résumées dans le tableau suivant :

(8)	Anaphore profonde	Anaphore de surface
Contrôle pragmatique	+	-
Identité syntaxique	-	+
Cohérence sémantique	+	-

Les exemples suivants sont des transpositions françaises (parfois approximatives).

On constate en effet que certaines ellipses peuvent trouver leur antécédent dans la **situation du discours**, et non dans le discours même. C'est le cas des complétives nulles (Cf. (9)). Au contraire, d'autres, comme *stripping* (effeuillage) exigent

un contexte linguistique exprimé (Cf. (10)) :

- (9) [Situation : A montre à B l'endroit où il doit signer le contrat ;
B lit le document et dit :]
B : *Je refuse ϕ .* [ϕ = *de signer*]
- (10) [Situation : A et B regardent Marie sur la piste de danse ; A dit
à B :]
A : * *Pas très bien.*

Comparer (10) avec le discours : B : *Tiens, Maris danse.* / A : *Pas très bien !*

L'identité syntaxique est une propriété qui requiert une restitution morphologique et lexicale stricte : ainsi dans (11) et (12), elle n'est pas nécessaire, tandis que dans (12) et (14), la forme active et les pronoms, respectivement, doivent être respectés :

- (11) *cet homme aurait dû être soutenu par tous ses amis, et son meilleur ami a refusé ϕ* [ϕ = *de le soutenir*]
- (12) *on leur a demandé de dénoncer leurs parents, mais Paul a refusé ϕ* [ϕ = *de dénoncer leurs parents* (référentiel) / *de dénoncer ses parents* (« sloppy identity »)]
- (13) *Jean a été plus soutenu par ses amis que sa femme ϕ*
[ϕ = *que sa femme n'a été soutenue* / * *que sa femme ne l'a soutenu*]
- (14) *Les Dupont aiment leur fils plus que Marie ϕ ⁴*
[ϕ = *que Marie n'aime leur fils* / * *son fils*]

Enfin, les ellipses diffèrent quant à la stabilité de l'interprétation sémantique. Ainsi, dans (15), l'ellipse ne préserve pas l'ambiguïté de la phrase antécédente ; dans (16), au contraire, l'ambiguïté est préservée :

- (15) a. *Pierre ne voulait pas acheter toutes ces horloges*
[*il n'en voulait aucune, ou : il en voulait quelques-unes*]
b. *mais Julie n'a pas osé refuser*
[*de les acheter toutes*]
- (16) a. *Paul n'a pas davantage voulu acheter toutes ces horloges que Jean-Jacques*
b. *Paul n'a pas voulu acheter toutes ces horloges, pas plus que Jean-Jacques*
[*et Paul et Jean-Jacques voulaient seulement quelques horloges/ ni Paul ni Jean-Jacques ne voulaient d'aucune de ces horloges*]

Ces deux dernières propriétés, l'identité lexicale et la cohérence sémantique, sont des arguments directs en faveur d'une dérivation transformationnelle pour les ellipses devant être contrôlées linguistiquement, et d'une dérivation basique pour les ellipses pouvant être contrôlées pragmatiquement. L'hypothèse de H. & S., de deux classes naturelles ainsi déterminées— anaphore profonde et anaphore de surface — implique que toute ellipse existante appartiendra à l'une ou l'autre classe, ou encore prédit que toute ellipse possédant l'une des propriétés du tableau (8) aura également les deux autres de sa catégorie. Malheureusement, les faits infirment cette hypothèse intéressante.

3. Contre-exemples à Hankamer et Sag.

En effet, on a vu dans (10) que *stripping* n'accepte pas le contrôle pragmatique : il s'agirait donc d'une anaphore de surface. Dans ce cas, on s'attendrait à ce que cette ellipse exige l'identité lexicale stricte, et ce n'est pas le cas :

- (17) A : *Quelqu'un viendra-t-il avec sa voiture ?*
 B : *Oui, les Dupont ; mais ϕ après le dîner*
 [*Ils viendront avec leur voiture*]

Par ailleurs, les ellipses de contradiction exigent le contrôle linguistique :

- (18) [Situation : A regarde avec effarement un livre écrit en chinois.
 B sourit et dit :]
 B : * *Moi si.*

A comparer au discours : A : *je ne comprends rien* ; B : *Moi si.*

On s'attendrait à ce que cette construction exige l'identité lexicale, et ce n'est pas le cas :

- (19) *Ils n'ont même pas pris le temps d'en parler à leurs parents, mais elle si [a pris le temps d'en parler à ses/leurs parents]*

Mieux, elle accepte des ellipses qui n'ont pas de structure profonde lexicale identique (je ne crois pas que ce fait ait été noté auparavant) :

- (20) *Paul ne ferait pas pour elle le moindre geste, mais Julien si*

Les éléments de polarité comme *moindre* ne peuvent pas se trouver dans une phrase positive du type *mais Julien ferait le moindre geste* et pourtant les locuteurs comprennent que Julien ferait quelque chose. Les exemples (18) et (19) constitueraient plutôt des arguments en faveur d'une dérivation basique des ellipses de contradiction ; mais si on les considère, dans le cadre de H. & S., comme une anaphore profonde, alors on s'attendrait à ce que l'interprétation sémantique soit limitée comme en (15.b). Or, non seulement tel n'est pas le cas, mais les ellipses de contradiction peuvent présenter des ambiguïtés que la phrase antécédente ne possède pas :

- (21) *Il aurait voulu acheter toutes ces horloges, mais moi non*

Alors que la première partie de (21) est univoque, le segment *mais moi non* a deux interprétations : *je n'en voulais aucune / j'en voulais seulement quelques-unes*. (Notons entre parenthèses que de telles données, que la grammaire générative peut traiter grâce à la composante interprétative de forme logique, invalident toutes les théories modernes ou antiques selon lesquelles l'ellipse efface uniquement des éléments redondants et identiques au contexte, et nuancent tous les parallélismes ellipse/pléonasme)⁵.

Ces quelques contre-exemples montrent que les anaphores profondes et de surface proposées par H. & S. ne forment pas de véritables classes naturelles, du moins avec les propriétés qu'ils ont choisies pour les définir. Toutefois ils ne montrent pas que l'orientation générale de leur travail est à rejeter, à savoir que les ellipses peuvent être comparées à des anaphores, et que des solutions mixtes sont mieux adaptées aux données empiriques. Leur erreur, semble-t-il, est de rechercher les « classes naturelles » dans les niveaux dérivationnels (structure profonde ou de

surface, etc.). La comparaison des langues suggère plutôt que les ellipses fonctionnent à la fois selon des principes très généraux (phrase et discours, Cf. Williams (1977a)), la « récupérabilité », Cf. Chomsky (1965, § 4.2.2.2.)), et selon les règles propres à la langue, à tous les niveaux. Ceci explique que n'importe quelle forme de redondance ne puisse pas autoriser une ellipse. On sait par exemple que l'anglais et le français diffèrent par rapport à l'effacement du nom (*the red one / le rouge*, Cf. Ronat (1977)), et que l'anglais possède une règle d'effacement du SV inconnue en français :

- (22) a. *I have never ridden a camel, but Ivan has ϕ*
 b. **Je n'a jamais monté de chameau, mais Ivan a*

Les analyses relient ce fait à la différence de structure de l'auxiliaire dans les deux langues. On peut très bien imaginer que chaque langue distribue les ellipses possibles dans plusieurs niveaux de description, syntaxique, sémantico-logique, et même phonologique (puisque certaines ellipses contrairement à d'autres interviennent dans les règles de liaison, de contraction, etc.). Seule l'investigation empirique peut déterminer le niveau de chacune.

En réalité, si nous pensons que le parallélisme est juste, entre les anaphores et les ellipses, et si nous trouvons légitime le souci de déterminer des classes naturelles, il faut vraisemblablement rechercher ces dernières à un niveau d'abstraction plus élevé que celui des niveaux grammaticaux : par exemple au niveau des conditions générales (ou universelles) imposées aux grammaires. Les hypothèses de Milner (1982) peuvent fournir le cadre approprié pour une nouvelle approche des ellipses. En effet, les catégories qu'il distingue pour les anaphores pronominales peuvent aisément s'étendre aux ellipses, avec l'avantage descriptif que ces classes peuvent entrer en intersection pour telle ou telle construction précise sans perdre de validité empirique.

4. Alternative.

Les distinctions de Milner sont, je le rappelle, les suivantes :

- coréférence virtuelle, ou identité de description lexicale, n'impliquant pas l'identité référentielle ni morphologique (*dix soldats en ont tué quinze*),
- coréférence actuelle, ou identité des référents dans le « monde »,
- coréférence que j'appellerai ici « grammaticale », impliquant l'identité morphologique stricte.

Remarquons tout de suite que les propriétés mises en relief par H. & S. sont déductibles de ces trois catégories (contrôle pragmatique et coréférence actuelle, etc.). Mais elles ne se recouvrent pas totalement. Deux catégories peuvent décrire la même construction (identité virtuelle et actuelle, par exemple), mais il suffit qu'une ellipse illustre une seule catégorie pour que celle-ci trouve valeur explicative. Par exemple, les complétives nulles (Cf. (11)) illustrent la coréférence virtuelle : on « récupère » la description lexicale *soutenir* indépendamment de la forme

active ou passive. Cette propriété les distingue de *gapping* qui exige la coréférence « grammaticale » stricte :

- (23) a. *Paul a mangé une tarte, et Jules un baba*
 b. **Paul a mangé une tarte, et un baba par Jules*

Stripping, enfin, contrairement aux deux constructions précédentes, exige la coréférence actuelle (action, temps et personne) :

- (24) A : *Tiens, Marie danse*
 B : **et hier très bien* [*elle dansait*]
 **et ensemble très bien* [*nous dansons*]

Naturellement, ces propositions mériteraient de plus amples développements qu'il est impossible de poursuivre ici, faute de place. En outre, il faut reconnaître que l'investigation empirique fine fait défaut dans ce domaine du français, ce qui n'est pas le cas par exemple pour l'anglais. Il semble également urgent que des données complexes du type (20) ou (21) trouvent leur place dans la construction de la théorie générale : les ellipses apparaissent non seulement, avec l'ambiguïté et l'anaphore, comme une propriété spécifique des langues naturelles, mais aussi comme un défi à l'outil technologique qu'est l'ordinateur.

NOTES

1. Le présent article présuppose la connaissance de *Aspects*, paru aux éditions du Seuil en 1971, dans la traduction française de Jean-Claude Milner.
2. Traitement sur ce point comparable à celui de Harris (1976) ; voir l'exposé de Catherine Fuchs dans le présent volume.
3. Exemple français : *Harry n'a pas de femme, mais Jules si, et elle est très intelligente / * Harry n'a pas de femme et elle est très intelligente.*
4. A noter un fait qui intéresse la théorie de l'anaphore, et l'asymétrie connue entre 1^o et 2^o personnes vs. 3^o personne : la phrase *Les Dupont aiment leur fils plus que moi* semble plus facilement ambiguë. On pourrait relier ce fait à l'ambiguïté pronom/anaphore de *me* et *te*, mais cette question déborde le cadre du présent article.
5. Cf. Sperber (voir ici même l'article de G. Clérico), Kuno (voir l'article de I. Tamba), et Sanctius (voir les articles de G. Clérico, B. Colombat et C. Lecointre).

BIBLIOGRAPHIE

- AKMAJIAN, A. (1968), « An Interpretive Principle for Certain Anaphoric Expressions », MIT, inédit.
- BEGUE, D.-G. (1979), *Quelques aspects de la coordination en français*, Doctorat de 3^e cycle, Un. de Paris VII.
- BRESNAN, J. (1970), « An Argument Against Pronominalization », *Linguistic Inquiry* 1, 122–123.
- CHOMSKY, N. (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge, Mass.
- CHOMSKY, N. (1981), *Lectures en Government and Binding*, Foris Publications, Dordrecht, Hollande.
- GRINDER, J. et POSTAL, P. (1971), « Missing Antecedents », *Linguistic Inquiry* 2, 269–312.
- HANKAMER, J. (1971), *Constraints on Deletion in Syntax*, Ph. D. Yale Un.
- HANKAMER, J. (1973), « Unacceptable Ambiguity », *Linguistic Inquiry* 4, 17–68.
- HANKAMER, J. et SAG, I. (1976) « Deep and Surface Anaphora », *Linguistic Inquiry* 7, 391–426.
- MILNER, J.-C. (1982), *Ordres et raisons de langue*, Le Seuil, Paris.
- POSTAL, P. (1972), « Some Further Limitations of Interpretive Theories of Anaphora », *Linguistic Inquiry* 3, 349–371.
- RONAT, M. (1977), « Une contrainte sur l'effacement du nom », *Langue, Théorie générative étendue*, Hermann, Paris.
- ROSS, J.R. (1967), *Constraints on Variables in Syntax*, Ph. D., MIT. (Indiana University Linguistic Club).
- ROSS, J.R. (1969), « Guess Who », in R. I. Binnick, A. Davison, G. Green, et J. Morgan eds., *Papers from the Fifth Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Un. de Chicago.
- SAG, I. (1976), *Deletion and Logical Form*, Ph. D. MIT.
- SHOPEN, T. (1972), *A Generative Theory of Ellipsis*, Ph. D. UCLA (Indiana University Linguistic Club).
- WASOW, T. (1972), *Anaphoric Relations in English*, Ph. D., MIT.
- WILLIAMS, E.S. (1977a), « Discourse and Logical Form », *Linguistic Inquiry* 8, 101–139.
- WILLIAMS, E.S. (1977b), « On Deep and Surface Anaphora », *Linguistic Inquiry* 8, 692–696.